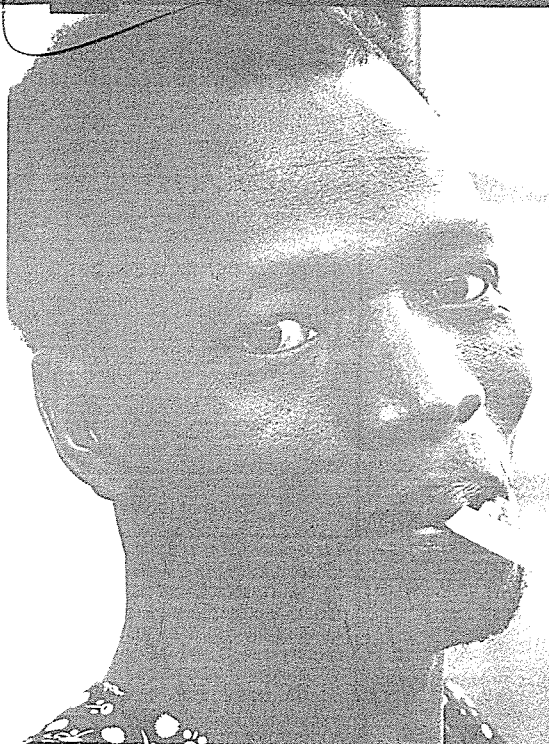


le 14^e village



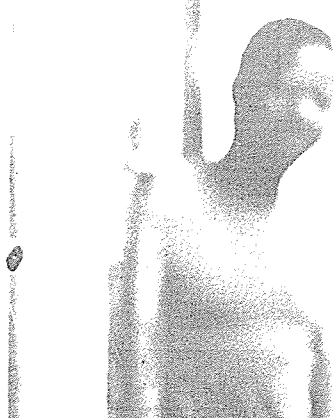
le 18 février: EXPULSION
au Moulin des 3 cornets
Page 4

ELECTIONS: l'histoire du Petit Poucet
racontée par trois candidats - p.3

Histoires d'immigrés

lire p.6 à 9

LA FÊTE
AU VILLAGE
le cross p.10



2. Squignons en masse le quartier

La permanence du journal, ça continue tous les samedis

de 15 heures à 19 heures à la Galerie l'Ouvrûr.

du coin de la rue de l'Ouest et de la rue Lebovuis.

Si vous avez des idées, des informations, des critiques à nous faire, n'hésitez surtout pas. Passez discuter un moment.

NOTRE PREMIERE LETTRE d'injures

Oui, nous sommes des vieilles au corps usé, indésirable, asexué ! Oui, nous venons faire de la culture physique pour rester viable... Qui on vient pour la gymnastique, la peur de l'agression n'y est pour rien. Ceci est un petit supplément d'un quart d'heure... Si on leur fait une réflexion: c'est une grossièreté, la vieillesse, "la mère", l'ivraie... On ne peut pas travailler. Par une amie qui a été agressée lundi, jetez par terre en bas de son escalier, l'argent qu'elle venait de toucher... vite bien entendu.

Cette lettre m'avait été adressée personnellement, j'aurais aimé pouvoir y répondre de même. Elle est évidemment anonyme et d'autant plus anonyme que qu'il semble que ce soit une lettre collective. Malentendu, interprétation hâtive de votre part ou maladresse d'expression de la mienne ? Une chose est sûre: je n'ai jamais pensé (et je crois même jamais dit) que les femmes âgées étaient assuées et indésirables. J'ai simplement parlé d'une certaine idée que j'ai eue sur ce que l'on se fait du corps de la femme... comme vous dites, avec des guillemets. Un dernier éclaircissement: la peur de l'agression n'est pour rien, dies-vous, dans l'affaire. Votre très courtois lettre comprend pourtant deux réels d'agression... La mère, le corps, quelque chose nous échappe à tous les deux.

Christine Garin

NB: Cette lettre fait référence à l'article intitulé "Atomis et vieilles dentelles" paru dans le numéro 5 du 14 Village.

Les femmes ont sans doute un rapport particulier à la ville, différent. La rue, le marché, l'école, l'épicier, le boulanger: horizon rassurant, pères qui jalonnent la journée d'une femme, qui constituent encore souvent le seul "dehors" qu'elle s'autorise. Nous publions ici un texte. Une femme y raconte simplement sa journée. Comment les femmes vivent-elles la ville ? Le "14 Village" aimerait accueillir d'autres textes répondant à cette question.

Déjà jeudi ! Le grisaille du début de la semaine s'estompe, notamment le mercredi avec la ronde infernale des diverses activités : envoyer la grande à la danse, faire garder la petite pour avoir l'esprit et les mains libres (il faut remplir le réfrigérateur), les faire déjeuner, ne pas rater Scoubidou à la télé ensuite, les occuper si et seulement si le temps, les possibilités artistiques du moment. Ouf ! ce matin je récupère. D'abord dès que la maison ne résonne plus que des derniers airs à la mode diffusés à la radio, je pense à ce que l'on va manger. Semptemter problème sans cesse à résoudre. Ensuite, je file au super-marché avec la grosse affluente. Vite, l'heure tourne; je mets en route le déjeuner et vais récupérer mon petit bonhomme et le fils d'une amie à la maternelle. Ah ! le téléphone. Une amie à démancher : Qui, bien sûr, n'est tranquille pas je te ramène tes filles à 16h30, non non cela ne m'ennuie pas, allez à bientôt ! Je raccroche et vite je prépare mes affaires car j'ai un cours de danse. Je file à Montparnasse et pendant une heure, je saute, cours, cavale et en fin de sons épuisée mais ravie car défendue. De retour à la maison, je décide d'aller me

promener, voir un peu ce quartier que j'aime tant : "Iens, encore un immeuble démolit ! et il faut attendre que le petit se lasse du spectacle de cet énorme bulldozer avalant pan de mur après pan de mur... La sortie de l'école est une fête. Chaque veut raconter sa journée, un parle tout en rit, on bouscule mais qu'importe le contact est là et tout au long de ces mois d'hiver, pour beaucoup de mamans, le seul moyen de communication. Combien de sympathies naissent et d'amitiés se nouent devant une grande porte cochère qui laissera bientôt chapper un flot d'enfants. "Maman, on a fait, vite rentrons au chaud et réglons-nous tous ensemble". Les enfants jouent pendant une bonne heure et puis, dès 6h du soir la télé recommence : faire travailler la grande, le petit, préparer le dîner et puis, une clé dans la serrure : "Bonjour mes chéris, la journée a été bonne ? Ca va, un peu fatigué toutes fois !". Et enfin à 8h on se retrouve, me trop à la télé trouble parfois un peu mes intentions sont en fait de partager le dîner et puis, une clé dans la serrure : "Bonjour mes chéris, la journée a été bonne ? Ca va, un peu fatigué toutes fois !". Et enfin à 8h on se retrouve, me trop à la télé trouble parfois un peu mes intentions sont en fait de partager le dîner et puis, une clé dans la serrure : "Sweet home".

VOLEURS DE SOLEIL

« Il y a vingt ans, les cochers de soleil, vous savez vous ? Un logement modeste et des cochers de soleil à domicile. Dans la ville ? On pouvait toujours rêver. Il y avait bien cela. Certaines fins de journées, le flambement du caduc se reflétant sur la fenêtre ouverte, ombres chinoises du reflet des plantes, sur les murs roucouillants, incantations diverses musicales. Une petite fête pour l'immémorial. Dispensé tout cela. Attira était déjà passé par là ? Voilà le grand bouleversement. Le bison passe mystérieusement. Une grue est là qui n'est pas la ville et l'horizon se ferme, indistinctement, diaboliquement. Mais l'attention assez de ce qu'on se gêne sur tout cela... Et les rêves sont évanescents, car combien d'autres ont même plus la clarté, qui avaient avant un logement lumineux ? »

Une vieille dame nostalgique du 14

CONVIVAL

« ... Venu de moi l'été 15°, paradis des jeunes cadres, je me suis sent l'autre jour plongé d'un sentiment dans cette ambiance conviviale que vous avez créée. Il y a eu un moment où c'était le moment de vous rappeler le bouquin de l'aventure de la convivialité, Jean Hlich. La Société sans école. Pour ceux qui ne font pas fil, Hlich dit que nos meilleurs commentés des l'enfance par la faute du système d'éducation qui ne peut être, par nature, que conservateur et castvateur. Or, on peut éviter la dé-formation... ou la corriges après coup... en recourant à l'école. Il suffit que dans chaque communauté de village, tous les gens, jeunes ou vieux, qui veulent apprendre ou enseigner quelque chose, se retrouvent et travaillent ensemble par petits groupes. Surtout, pour que ça marche, il faut que les gens se connaissent au moins un peu et se veulent du bien. C'est précisément votre cas à ce qu'il me semble et c'est pourquoi on peut essayer de lancer dans votre village, cette non-école. Pratiquement, il faut trouver des gens qui veulent apprendre des trucs (ça peut aller de la pêche au gardon jusqu'à l'astro-physique) et des gens qui veulent en

seigner. Moi, par exemple, qui vais à toutes les mamis anti-nucléaires, j'aimerais bien qu'on m'enseignes que ça se passe dans le cœur des réacteurs. Un copain de Montrouge qui a un petit jardin, voudrait qu'on lui apprenne à tailler les arbres fruitiers. On apprendrait aussi à fabriquer des boîtes à oranges suivant Reich. Il faut centraliser les offres et les demandes (par le 14° Village ou par un autre moyen), les faire passer un peu et mettre en rapport les gens pour qu'ils puissent se réunir... dans un bistrot ou chez l'un chez l'autre. Question fin: c'est toujours doublement en France. Je lance une idée qui ferait bondir quelques uns, mais tant pis. Que la contribution ne soit pas versée systématiquement par les étudiants aux enseignants, mais qu'on s'arrange pour admettre eux aussi, et ce même pendant de l'argent en venant aux réunions (qui loupent par exemple des heures de travail le soir). On ferait payer ceux qui sont un peu plus riches (ou moins pauvres), qu'ils soient étudiants ou enseignants. Ce serait excellent pour déterminer le statut social du "professeur" tel pour commencer à démolir les rapports marchands entre nous.

Je propose qu'on envoie nos annonces au 14° Village avec nom, adresse, téléphone, matière à apprendre ou à enseigner, en spécifiant que l'enveloppe... » « NON L'ÉCOLE ! ». Je veux bien me charger du boulot bureaucratique de démarrage si aucun vrai habitant du 14° ne s'en charge. Il faut être sûr de maximum la centralisation. Passe la phase de démarrage, il faut que les groupes fonctionnent de la manière la plus anarchique possible. Sinon, on retombe dans un non-mistère de la non-éducation nationale.

- Gerard Hof: 58 rue Racine, Montrouge. Désire apprendre la taille des arbres fruitiers et de l'arrosage.
• Dally: 58 rue Racine, Montrouge. Désire apprendre le karaté.
• Jean Neki: 2 rue Bellard Paris 15°. Désire apprendre les réacteurs nucléaires. Peut enseigner comment démarrer la science.
• Nicolas: 58 rue Racine, Montrouge. Peut enseigner la diététique végétarienne.
• François: Chez G. Hof, 58 rue Racine, Montrouge. Possède une formation primaire et plurielle. Désire acquies formation primaire, électricité.
Possède expérience alphabétisation et aide selon principe non dirigé. Il peut aider à apprendre adultes et petits enfants. J'aimerais bien travailler la musique vocale avec instrumentales.

Petites annonces

OFFRE D'EMPOI ARGON, distributeur, spécialisé dans la diffusion de livres de poésie, de photographie et d'art contemporain, cherche une personne possédant un véhicule au vélomoteur pour faire des livraisons aux librairies parisiennes, un ou deux jours par semaine. Conditions à débattre [ARGON Distribution, 43 rue Halle 75014 Paris - Tél.: 535.03.09]

• Chercheurs à louer 4 ou 5 pièces, quit très favorable de préférence. (Luscher 5 impasse Nansouty Téléphoneur vers 21h - tel. 539 61 32)

DEMANDE DE PETITE ANNONCE

Nom: Adresse: Texte de l'annonce:

- Le groupe de Croisiers au large (CGAL), association qui depuis plusieurs années s'efforce de promouvoir les activités nautiques, cherche un local dans le quartier. Cette association est constituée jusqu'ici récemment par Vergerolotte et un ancien restant dans le quartier, nous partageant un local avec une autre association. Pour tous renseignements et contacts, s'adresser à Jean-Michel Gardard, 20 rue des Plâtres 92000 Nanterre. Tél. 204 35 10.
• Jeune femme formation psychologue, sans poste, étudie théorie propositions de travail dans des secteurs pouvant la convenir, par exemple garderie enfant, à occuper, d'une personne âgée, un handicapée, aimerait à tenir une librairie ou un magasin d'alimentation naturelle. Raymond Perroni, 31 rue Duperrier 75014 Paris.
• Urgent: Etudiant beaux-arts, photos, films) cherche grande chambre, max 400€ ou autrement, pour un séjour avec quelqu'un d'une intéressée. Tel 547 01 28 Michael Schackowicz.
• La galerie "L'ouvrier" cherche des groupes ou associations ayant des activités ouverts sur le public (formations de toutes sortes, musique en sourdine, ateliers d'artisans non barbouilleurs, cours de yoga, etc.). Et qui voudrait utiliser et partager son local après-midi. Se renseigner à 15h. Ou tous les jours sauf lundi, 21 rue de l'Ouest à la galerie.
• Deux ou trois personnes (max 5) installés dans un local, local usé, est ouvert à 2 rue d'Arcueil (14°)

Pas d'hiver pour les squatters

Merci M. le Vice-Président, signe Semirap... Et c'est sans doute le télégramme que M. Desjardins, Vice-Président du Tribunal de Paris, n'a pas manqué de recevoir, à la fin du mois de janvier.

Événement en chef, le 27 janvier, d'ordinaire en secret. L'expulsion avant le jour de l'expulsion - «squatters» comme on dit, occupant des logements dans trois immeubles du quartier : 29 rue Vincennes, 43 rue de l'Ouest - 4-6 rue Raymond Lussard.

Deux petites ombres au tableau : le Tribunal n'a pas pu expulser l'association du Moulin des Trois Cornets, constituée par les occupants, dont le siège est installé au 4 rue Raymond Lussard, au domicile d'un locataire en titre. Il n'a pas pu non plus décider l'expulsion des occupants du rue de l'Ouest, comme le lui demandait la Semirap. «Celle-ci n'est pas, comme elle le prétendait, propriétaire de l'immeuble qui appartient en réalité à la Ville de Paris - ou à la municipalité de Montmartre. Ensemble du haut bout, une expulsion massive en plein hiver d'habitants qui sont seulement ne venent pas quitter le quartier, mais entendent même s'y installer. Vraitable vermine sur la face de la rénovation.

Suprême geste
Et pourtant le 21 janvier, dans la salle des ré-

ses du Palais de Justice, les arguments et les voix n'ont pas manqué pour dénoncer le caractère scandaleux et recevable des exigences de la Semirap. Un public nombreux de occupants concernés mais également des habitants qui les soutiennent. Beaucoup d'avocats également pour défendre les «squatters».

Pour la Semirap le problème était simple, «expulsion immédiate des personnes qui occupent sans aucun droit ni titre» des locaux appropriés pour cause «d'intérêt public».

Suprême geste : la Semirap va jusqu'à accepter de reléguer les personnes incriminées pendant le temps d'hiver.

L'avocat de l'organisme de rénovation propose toutefois qu'il s'agit plus exactement d'une «offre d'hébergement» verbale et «de caractère exclusivement humanitaire».

Un puits saumâtre

Pour les six avocats de la défense, les choses étaient plus complexes. Ils estimaient d'abord que les assignations par lesquelles les occupants étaient convoqués devant le tribunal étaient nulles. «On a assigné d'importe qui, n'importe comment» émettait Maître Meunier, avant de dénoncer les «conditions inadéquates de la procédure». De fait l'huissier de la Semirap s'est contenté de passer relayer les noms inscrits sur les boîtes aux lettres des im-

meubles occupés. Résultat : les locataires en titre (comme Mme Paoli) ou des gens partis depuis des mois mais qui ont encore leur nom sur une boîte aux lettres se voyaient assignés devant le juge des référés. Sans parler des confusions de noms.

D'autre part, pour ce qui concerne le Moulin des Trois Cornets (4-6 rue R. Lussard) il était pour le moins étonnant de constater les expulsions par la nécessité de raser l'immeuble dans le cadre des opérations de rénovation. En effet, aussi bien M. de la Malène (dans un mémoire aux conseillers de Paris du 8 décembre dernier) que le porte-parole du Maire de Paris (au début du mois de janvier) ont précisément cité le Moulin des Trois Cornets parmi les quelques immeubles que la Semirap envisage de réhabiliter (c'est-à-dire de conserver et d'aménager).

On notera d'ailleurs un détail qui démontre à lui seul l'absurdité d'un certain type de rénovation. L'avocat de la Semirap a en effet indiqué qu'après avoir réhabilité le Moulin des Trois Cornets, la Ville de Paris avait l'intention d'en faire un foyer pour personnes âgées. Mais qui habitait dans ces immeubles jusqu'ici, maintenant, sinon une majorité de veuves qui l'occupent sans autre forme de procès et avec des

indemnités dérisoires. Dans ce contexte, les belles promesses sociales - et électlectorales - ont un grand intérêt saumâtre.

Le temps presse

Enfin, le 10 du 11 décembre 1951 interdit l'expulsion en période d'hiver (du 1^{er} novembre au 15 mars), même pour des occupants «sans droit ni titre». Une seule exception légale à cette règle : que les occupants des gens soit menacés ; encore faut-il que cela soit officiellement confirmé par un «arrêté de péril» - ce qui n'était le cas d'aucun des immeubles visés par le jugement.

Aucun de ces arguments n'a empêché le tribunal de trancher en faveur de la Semirap. La justice a partie de ces sinistres ! Pourtant ce jugement va peut-être permettre aux rénovateurs de stopper le mouvement d'occupation des logements vides, d'accélérer peut-être quelques démolitions et de donner une suite logique aux expulsions massives du mois de novembre dernier (sur 14 villages sur 5). Le temps presse en effet. Le 19 mars prochain, qui sera si M. de la Malène sera encore député de l'Alsace ? Il est peu probable qu'il cherche, avant de quitter la case, à créer l'irrisparable et à pousser aussi loin que possible les bulldozers de la rénovation.

(Gérard Courtios)



LIBÉRATION DU 2 FÉVRIER 1951

Rue de l'Ouest: un squat de moins

Les squatters du «8» rue de l'Ouest, Paris 14^{ème}, ont été expulsés hier matin. Évidemment peu surpris par ce dénouement. Voilà trois semaines, des architectes avaient demandé que l'immeuble, ébranlé par dix pelleteuses travaillant dans une hâte vaine, soit évacué. Le vain. La semaine passée, une tranchée, creusée rue Vincennes, au ras de la partie arrière du «8», s'échouait un soir et y trouant la mort à l'immeuble menaçant de s'effondrer. En arrêt «de l'immeuble menaçant de s'effondrer», le tribunal des référés : l'expulsion des squatters (la SEMIRAP) n'avait pas réussi à produire devant le

tribunal un titre de propriété crédible).
Toujours dans le quatorzième, après les expulsions ordonnées vendredi dernier contre une cinquantaine de squatters du quartier (voir Libération du 10^{er} février), des occupants, installés avant les vacances 50 rue de l'Ouest, se sont retrouvés marqués devant le tribunal. Un premier jugement, intervenu pendant les vacances d'été, les a condamnés à six mois de prison avec sursis et 500 F d'amende. Leur avocat a fait opposition à ce jugement. Il sera infirmé ou confirmé le 28 février. (Photo Christian Avit)

DOUBLE JEU

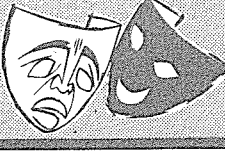
Le 24 janvier dernier, lors d'une émission de France Culture consacrée à la rénovation urbaine dans le 14^{ème} arrondissement, le journaliste de la radio est allé à l'Hôtel de Ville interviewer M. Dangles, conseiller du 14^{ème} patron de fait de la Mairie P et bras-droit de M. de la Malène. Comme on lui demandait ce qu'il pensait des squatters, l'honorable conseiller s'éleva d'indignation, à répondre que cela était absolument, totalement, un réaménagement inadmissible.

Sur les 500 logements inscrits dans la ZAC (Guilleminot, ce sont les sursis, ou presque. Et que des incriminés s'y installent sans lui en donner la permission, que des gens soient l'un ou l'autre dans le droit de propriété, de sa propriété, c'était trop pour M. Dangles.

Voilà qui est bien dit, ou à en dire trop. On pourrait même dire inadmissible. Qu'est-ce qu'il vient de racher un appartement ou un immeuble, il le casse, par exemple, il lui fait cause de l'indivisibilité, il le rase et puis il rend le terrain à d'autres qui se chargent d'y construire de nouveaux logements à bon prix et contre bas loyers.

On se prend donc à douter. M. Dangles mène-t-il un double jeu ? Prêt à en appeler au bon peuple, et à la justice quand il est en proie à une mauvaise conscience ? Il n'est pas le seul. Mais alors, il faut lui dire à M. Dangles, que les agents doubles l'invoquent toujours par sa faute propre.

(Gérard Courtios)



III. OU LES LOCAUX DE LA REMISEP EMERGENT EN UNE SEULE NUIT

Chronique des ignobles méfaits

Par une journée de boursasques, les enfants et naifs habitants du bon fond du 14^{ème} arrondissement se heurtent, de bon matin, à une espèce de sous-marin terrestre qui avait fait surface en une seule nuit. Tragu et robuste, il adhérait au flanc d'une construction de la rue Bardinet.

Drôle de truc - se disent les habitants et, sans plus tarder, s'en vont vaquer à leurs occupations.

Tiens, on dirait une maule qui fait ventouse sur une caligine - ! S'exclame le poissonnier du coin de rue à l'intention du garagiste d'en face et, tout absorbé par ce spectacle inattendu, il se met à découper énergiquement un dîner encore vivant qui se réveille en sursaut et hurle.

Depté, le poissonnier lui fait un pensement, lui baisse son prix et le rémet par ses frères.

«C'est tout de même bizarre», soliloque-t-il, que de voir surgir parbleu chose là où, hier, il n'y avait rien».

«Ma foi... fait écho le garagiste d'en face. Les braves ne savent pas ce que c'est qu'ils voient n'est-ce que le périscope du sous-marin ou plutôt du labyrinthe bisecornu de salées, carrières et bureaux éclairés au néon et dépourvus de fenêtres. Ils ignorent, surtout, que chaque cellule contient, un fonctionnaire, un agent qui travaille huit heures par jour ouvrable au profit d'un grand Pont : De-tu-rire de fond en comble le 14^{ème} arrondissement.

Justement, ce même matin, le Grand Pont, couleur gris, cravate, teint blanc cassé, petite moustache et mèche, rejoint au transman sous ses deux plus redoutables agents, Tammail et Tarnal dit, pour une brève mise au point. En toile de fond, la carte du pittoresque et verdoyant 14^{ème} D'un brusque geste, le Chef indique cette carte à ses agents intimidés.

«A s'abattre, tout ça. Tout à raser. La table rase. Pas une fontaine à l'horizon. Plus un parc. Fin les couvents inutilés. Treve d'ateliers d'artistes. A aplatis, tout ça, à dégaier. Vu ?»

Tammail, pédésiste et avocat, grassement payé pour se charger de la réalisation du rêve en béton du Grand Pont, objecte faiblement.

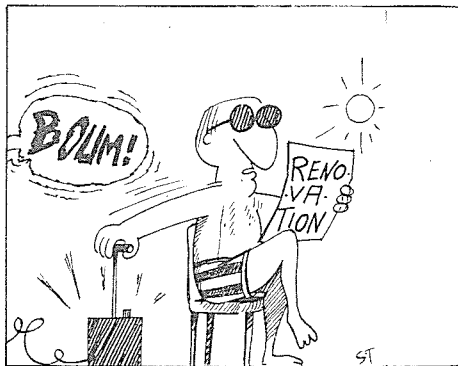


Quartier Guillemillot: la bavure

Les travaux ont commencé depuis quelques mois sur ce vaste quadrilatère dont la Semirep a progressivement vidée les habitants et démolit les maisons, avant de lire ruyendre à la Société de « promotion » immobilière SINVM (financée en particulier par Rotschild), qui va y réaliser une opération de prestige à 10.000 F, le mètre carré de construction. Seule ombre au tableau, trois immeubles restent encore debout au coin de la rue de l'Ouest et de la rue Sauvageot. Et c'est au pied de l'un de ces immeubles qu'un travailleur portugais a trouvé la mort. Au moment, semble-t-il, où l'on remontaient du fond d'une tranchée pour la pause du déjeuner, tout un pan de l'énorme trou creusé pour les fondations et les sous-sols s'est effondré sur lui. Après les jours de pluie qui avaient précédé, l'eau s'était infiltrée dans la terre à nu : à cet endroit précis, les grandes bâches de plastique qui permettent d'éviter ces infiltrations avaient disparu depuis plusieurs jours. Le corps à demi-enseveli n'a pu être dégagé que le lendemain après-midi, par les pompiers disant les uns, par les camarades de chantier du portugais selon les autres.

Il s'agit du deuxième accident mortel depuis l'ouverture du chantier et du quatrième accident grave. Dès que l'accident s'est produit, la Semirep a fait barricader la porte de passage vers l'immeuble sur cour du 8 rue de l'Ouest. Cet immeuble de cinq étages surplombe à pic le chantier de la SINVM. De manière assez inquiétante d'ailleurs, l'entreprise de construction Mosser, chargée des travaux, a coupé le vaste trou de fondation (15 m de profondeur) très exactement au ras de

Jeudi 26 janvier, un ouvrier portugais est mort étouffé sous une coulée de terre. Il était employé sur le chantier de construction situé entre l'avenue du Maine, la rue Vercingétorix, la rue de l'Ouest, et la rue Sauvageot, pratiquement au pied du Shératon.



l'immeuble et non pas à 2 ou 3 mètres comme la sécurité l'exige dans la plupart des cas. D'autre part, la Semirep a interdit cette entrée sans se préoccuper de savoir si des gens vivaient encore dans l'immeuble; en réalité, cinq personnes y habitaient (trois squatters et deux occupants « de bonne foi ») deux

étaient chez elles au moment de l'accident et se sont retrouvées coincées, tandis que les autres n'ont toujours pas pu, jusqu'à maintenant, récupérer leurs effets personnels laissés à l'intérieur.

Démolir coûte ce coûte
En outre, depuis le 26 janvier, deux po-

liciers montent la garde jour et nuit devant le porche du 8 rue de l'Ouest, n'autorisant l'entrée qu'aux derniers occupants de l'immeuble — en bon état — qui donne sur la rue. Nouvelle forme de pression sur les habitants qui ne veulent pas quitter leur logement et empêché de ce fait l'achèvement du « nettoyage » de ce périmètre cédé aux promoteurs. D'autant que les pressions plus traditionnelles (incessantes lettres recommandées demandant aux gens de rendre les clés de leur appartement, menaces et intimidations plus directes à l'occasion de visites de responsables de la Semirep) s'accroissent contre les habitants de l'immeuble mitoyen du 10 rue de l'Ouest.

L'intervention immédiate de la Semirep s'explique d'autant mieux que l'organisme de rénovation, contrairement à ce qu'il prétendait le 18 janvier devant le tribunal des référés (voir article ci-contre) n'est pas propriétaire des immeubles du 8 rue de l'Ouest et n'a donc aucun droit à demander l'expulsion des occupants. Il faudrait pour cela que le propriétaire et titre, la Ville de Paris, en l'occurrence, demande lui-même le vidage des lieux. Une telle démarche est toujours gênante en période électorale : expulser des habitants en plein hiver risquerait de ternir l'image libérale que le Maire de Paris s'efforce de donner de lui.

Alors, faute de pouvoir dans ce cas précis recourir directement à la justice, la Semirep ne cherche-t-elle pas, sous prétexte du danger que le chantier voisin fait courir aux immeubles encore habités, à parvenir à ses fins par des moyens plus directs.

Gérard Courtros

de l'épouvantable Remisep

« Et les gens ? »

« Ouï, les gens ? »

« Ou c'qu'on les mettra ? »

« A la poubelle. A l'égoût. »

« Impossible, c'est déjà plein de rats... »

Le Grand Ponte, dont la patience a des limites, commence à hausser le ton :

« Pas mon problème. Refoulez-les. Echangez-les. Déplacez-les. Virez-les. Abattez-les ».

Tamaldi, ex-maquereau, puis ex-flic de la mondaine, lève un doigt maigre et torse :

« Entendez-vous avec la GOGESCO, notre fi- lière. On démolit ici, elle construit là. On déloge là, elle reloge ici. Et tout le monde touche ! ».

« Bien, dit Tamaldi, un bon point pour toi ».

S'écrit le Grand Ponte et Tamalli vertit de jalousie. Après quoi, ils tombent d'accord sur trois points essentiels :

— Tamaldi contacterait les riverains séparément, pour qu'ils n'aient pas les moyens de se concerter, histoire de les sonder un peu et de voir ce qu'ils ont dans le ventre.

— Tamalli surgirait à son tour et présenterait, à la tête du client, les différentes possibilités qui s'offriraient à lui. Déménager, se faire payer, se faire reloger ailleurs ou décamper illico, sans demander son reste, vu que tout le monde ne connaît pas la loi et que nul n'est censé l'ignorer.

— Après quoi, l'affaire passerait aux mains des deux non moins redoutables agents de la GOGESCO, leur fi- lière, Patchouli et Chinchila, qui le-

raient monter aux riverains étonnés de beaux appa- reillements tout confort ou presque, construits à la hâte à cet effet. Et tout le monde toucherait !

D'un seul geste, d'un seul, le Grand Ponte met fin à l'entretien. Tamalli et Tamaldi sortent à recu- lons. Le Grand Ponte reste seul. Ses yeux couleur de bistre se fixent encore une fois sur son rêve immense et néanmoins approuvé par le gouverne- ment : une gigantesque étendue de béton cimentant au soleil, à perte de vue...

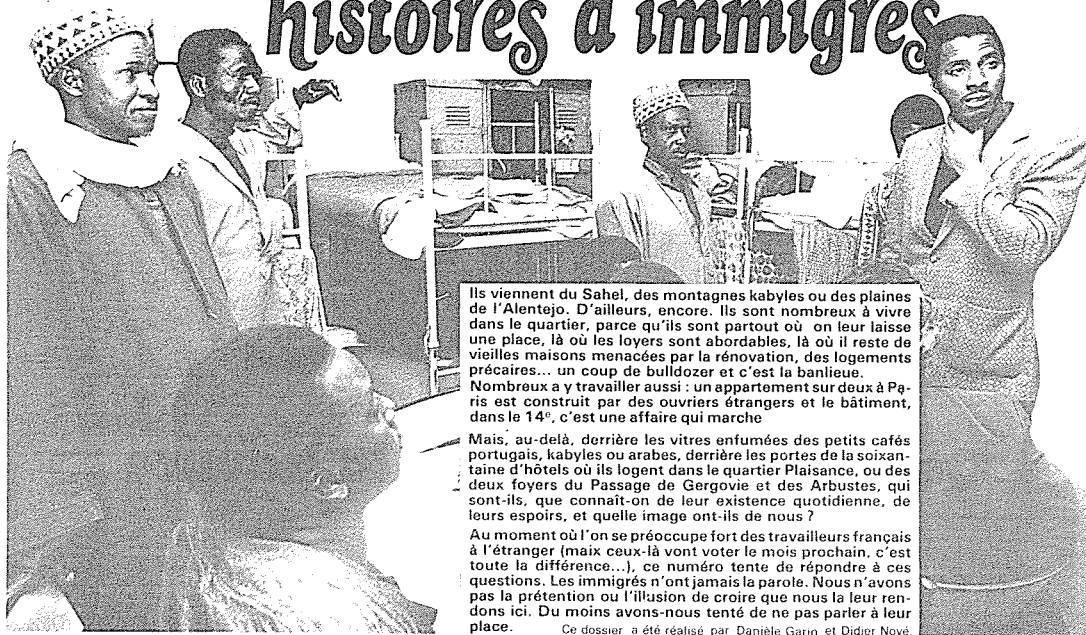
« C'est dans la poche », songe-t-il tout haut.

Cela se passait il y a quelques années déjà... C'é- tait, en somme, un « flash-back ». Ouais ?

Vasso

(Suite au prochain numéro)

histoires d'immigrés



Ils viennent du Sahel, des montagnes kabyles ou des plaines de l'Alentejo. D'ailleurs, encore. Ils sont nombreux à vivre dans le quartier, parce qu'ils sont surtout où on leur laisse une place, là où les loyers sont abordables, là où il reste de vieilles maisons menacées par la rénovation, des logements précaires... un coup de bulldozer et c'est la banlieue. Nombreux à y travailler aussi : un appartement sur deux à Paris est construit par des ouvriers étrangers et le bâtiment, dans le 14^e, c'est une affaire qui marche.

Mais, au-delà, derrière les vitres enfumées des petits cafés portugais, kabyles ou arabes, derrière les portes de la soixantaine d'hôtels où ils logent dans le quartier Plaisance, ou des deux foyers du Passage de Gergovie et des Arbestus, qui sont-ils, que connaît-on de leur existence quotidienne, de leurs espoirs, et quelle image ont-ils de nous ?

Au moment où l'on se préoccupe fort des travailleurs français à l'étranger (mais ceux-là vont voter le mois prochain, c'est toute la différence...), ce numéro tente de répondre à ces questions. Les immigrés n'ont jamais la parole. Nous n'avons pas la prétention ou l'illusion de croire que nous la leur rendons ici. Du moins avons-nous tenté de ne pas parler à leur place.

Ce dossier a été réalisé par Danièle Garin et Didier Noyé.

DIALLO, BEMBA, ALIOU, deux Maliens et un Mauritanien, nous ont parlé assez longuement de leur vie en France.

Le 14^e Village - Quelles sont vos distractions ? Que faites-vous pendant les week-ends ?

DIALLO - Moi je fais de la boxe.
BEMBA - Oui, lui, il fait de la boxe, il s'entraîne tout le temps comme un fou ! lui, le soir, et le dimanche, c'est la boxe.
D. - C'est bon le sport.
B. - Nous, on va danser dans les boîtes.

14^e V. - Ah bon, quel genre de boîtes ?
B. - Pas de boîtes dans le quartier, il n'y en a pas comme on aime ici. On va à Montrouge au « Steptstar ». Là-bas, il y a la musique que nous aimons.

ALIOU - Oui, du James Brown, L.S. Wonder et aussi il y a des lumières de couleur qui marchent avec la musique. Ça c'est bien. Nous, les nègres, on aime bien danser !

14^e V. - Oui, tu sais, les Français aussi aiment bien danser. Et dans votre boîte de nuit, il n'y a pas que des immigrés ou bien il y a aussi des Français ?

A. - Il y a beaucoup d'Africains mais il y a aussi des Français, elles viennent à plusieurs pour danser.

14^e V. - Et en général, comment sont vos rapports avec les Français ?

BEMBA - Je me souviens, la première fois que je suis arrivé en France, un cousin m'a fait une blague. Il me dit « tu cherches du travail ? moi je vais te dire où il y en a, viens avec moi ». Je le suis et on va à Washington.

14^e V. - Qu'est-ce que c'est, Washington ?

BEMBA - Washington, c'est Barbes. On entre dans une maison, il me dit « entre dans cette chambre, c'est là ». Et là, je suis tout surpris, je vois une femme qui commence à se déshabiller. Ça a été mon premier contact avec une Française. Quel idiot ce cousin !

14^e V. - Et vous allez à Barbes ?

BEMBA - Oh là non. C'était la seule fois. Je préférerais être sous terre plutôt que l'on me voie là-bas. D'ailleurs ce n'est pas nécessaire.

ALIOU - Oui, avec les Françaises, on peut dire une chose : c'est facile de se financer, mais c'est pas facile de se marier.
BEMBA - C'est vrai, sauf pour DIALLO car lui il est timide, mais nous on n'est pas timides.

14^e V. - Au fait, vous n'êtes pas mariés en Afrique, vous ?

ALIOU - Non non.

14^e V. - Et est-ce que cela vous plairait d'épouser une Française ?

DIALLO - Oh non parce que si un jour on revient dans notre village, notre mère elle nous dira « qu'est-ce que tu as ramené là, ta femme elle ne sait rien faire, elle ne sait pas piler le mil ».

BEMBA - Qui regarde, elle ne sait pas comme les tiennes, on ne peut pas faire la cuisine en France. Et est-ce que tu sais puiser l'eau ? Chez nous on transporte le bois sur la tête, vous après 3 jours, vous auriez la tête toute rouge ! Ce n'est pas facile de changer d'habitude !

14^e V. - Vous revenez souvent au pays ?

BEMBA - Les vieux qui ont la femme au village, ils reviennent tous les deux ans ou plus. Moi je suis en France depuis 6 ans, je ne suis pas rentré au Mali. Quand je rentre, ma famille va me dire « tiens, il faudrait que tu te maries avec cette femme-là ». Mais moi j'ai envie de choisir.

DIALLO - De toute façon, là-bas, il n'y a pas de travail correspondant à ce que l'on fait là.

14^e V. - Qu'est-ce que c'est votre travail ?

DIALLO - Moi c'est la mécanique générale dans un garage, je gagne 2.600 F, par mois ; eux deux ils sont dans une imprimerie.

14^e V. - Vous envoyez beaucoup d'argent à la famille ?

DIALLO - Cela dépend, on envoie de l'argent à la famille mais aussi au village, par exemple pour construire une mosquée.

ALIOU - Pour nous la famille c'est du solide. Si demandez je suis malade ou sans travail, où si je cherche un lit, un cousin va m'aider, ça c'est sûr.

14^e V. - Vous habitez dans le foyer qui est près de la rue Raymond Losserand ?

DIALLO - ALIOU et moi on est au foyer, BEMBA, il a une chambre rue du Château.

14^e V. - C'est bien le foyer ?

DIALLO - Il y en a qui sont par chambres de trois. Moi j'ai une chambre pour 260 F, par mois. Ce qui est embêtant c'est le règlement, on n'est pas libre, si je veux faire monter une copine on me fait des histoires.

ALIOU - Qui c'est embêtant, je cherche une chambre dans le 14^e depuis plus d'un an et à chaque fois que j'en trouve une, on me dit « c'est trop tard », « elle n'est plus libre ». Une fois un ami français en a trouvé une pour moi, quand il m'a présenté le propriétaire, a dit « Je ne veux pas de Mauvrouds dans ma maison ».

BEMBA - Ça arrive souvent. Les Français, il y en a qui sont gentils comme vous, mais il y en a qui ne peuvent pas voir notre photo.

14^e V. - D'où viennent les locataires du foyer ?

ALIOU - Il y a des Algériens et des Africains. Beaucoup d'Africains étaient avant dans le foyer du 214 rue R. Losserand. La police nous a expulsés en 1974, des habitants du quartier nous ont aidé à réclamer un logement dans le 14^e. Sinon, ils nous auraient expédiés loin dans la banlieue.
BEMBA - Les Africains du foyer, beaucoup viennent de Bakel, c'est vers la frontière entre le Mali, la Mauritanie et le Sénégal.

14^e V. - Et comment ça va là-bas ?

BEMBA - Oh là-bas c'est dur. Les gouvernements ce n'est pas bon. Il n'y a que Senghor qui a beaucoup construit au Sénégal, lui il est bon.

DIALLO - Ne dit pas de conneries, Senghor il ne fait rien, il est nul. Il a acheté un Prisma dans le 13^e, il place son argent en France, voilà ce qu'il fait Senghor.

! نوما الفرنسية وبين

vous les français dans votre coran...

14^e V. - Il y a quelque temps, c'était la fête du mouton. Qu'est-ce que c'est pour vous ?

A.K. - Pour nous, c'est la grande fête familiale. Au village, si quelqu'un n'a pas assez d'argent pour faire la fête, on lui en prête pour qu'il puisse tuer le mouton. C'est comme Noël pour vous, on fait des cadeaux. C'est aussi une grande fête religieuse. Dans le Coran Dieu demande à IBRAHIM de sacrifier son fils afin de prouver qu'il lui est très attaché. Le fils était d'accord, ils sont partis dans la mosquée. Au moment du sacrifice, le couteau a dévié et a tué un agneau qui se trouvait là. Le mouton a été tué à la place du fils. Depuis ce jour-là, on tue le mouton et c'est une grande fête. Mais vous, vous avez des histoires comme cela dans votre Coran.

14^e V. - Retournez-vous souvent dans votre village ?

A.K. - Non, pas souvent, je vis ici maintenant. Je connais bien le quartier, j'y suis depuis 11 ans. J'ai habité à plusieurs endroits, actuellement je suis dans un hôtel de la rue Pernety. Dans cet hôtel, il y a des arabes et des kabyles, et aussi un français. Dans le quartier Plaisance, il y a une soixantaine d'hôtels pour immigrés comme celui-ci.

14^e V. - Quelles sont les différences entre Arabes et Kabyles ?

A.K. - La plupart des algériens que vous voyez dans le quartier sont comme moi des kabyles. Cela correspond aux premiers habitants qu'il y avait en Afrique du nord, avant l'arrivée des arabes. Nous avons une langue différente. Cela pose des problèmes.

14^e V. - Quel genre de problèmes ?

A.K. - Eh bien, par exemple, j'étais avec trois arabes, on parlait kabyle et l'entremous ne comprenait pas, il nous demandait de parler en arabe, on

lui dit « il faut que tu apprennes le kabyle, nous en Algérie on nous oblige bien à apprendre l'arabe ». Chez nous, il y a des problèmes de langue comme en Belgique avec les flamands et les wallons.

14^e V. - Travaillez-vous dans le quartier ?

A.K. - Depuis que je suis en France, j'ai toujours travaillé au même endroit, à Montrouge, au Comptoirs et je répare les pompes à essence. J'ai fait une demande pour avoir un poste comparable dans la Société algérienne qui s'occupe des pompes à essence. Si je l'obtiens, je rentre, mais ce n'est pas sûr.

14^e V. - Quelles sont vos relations avec les Français ?

A.K. - Une fois, il y a trois ans, j'ai demandé à un ami français de venir en Algérie dans ma famille. Au début, ma mère n'était pas contente du tout parce que les seuls français qu'elle avait vus, c'est les parais qui ont tué mon père; mais après une journée, elle a été très accueillante.

14^e V. - Avez-vous beaucoup d'amis parmi les Français ?

A.K. - Non très peu, les deux que je connais bien, je les ai rencontrés à un cours d'alphabétisation qui était organisé rue Raymond Losserand. Ces cours nous donnent l'occasion de discuter et parfois nous sortions tous ensemble. Ce n'est pas facile d'avoir des contacts, les gens sont méfiants. Tenez, l'autre jour, je croise une gamine de 11 ans; son pied butte contre le trottoir, je tends la main pour qu'elle ne tombe pas. Elle s'est mise à m'insulter. Que s'est-elle imaginée? Remerciez je ne lui en veux pas, mais parfois on met des idioties dans la tête des gens.

14^e V. - Que faites-vous de votre temps libre ?

A.K. - J'apprends le karaté avec le comité d'entreprise. C'est un sport intéressant, mais je le fais aussi pour la sécurité, parce que nous les Algériens, nous ne sommes pas toujours en sécurité. Il y a des voyous qui aiment bien nous attaquer quand nous sommes seuls.

CONNAISSEZ-VOUS LE PASSE DE VOTRE QUARTIER ? QUEL EST CET EVENEMENT ? QUAND S'EST-IL PRODUIT ET OU ?

Précédés d'un bulldozer pour enfoncer le portail, plusieurs centaines de sportifs envoyés par la préfecture (CRS gardes mobiles...) expulsent les 271 locataires du foyer 214 rue Raymond Losserand le 7/1/74. En 10 ans, dans cette blanchisserie désaf-



fectée, une solide communauté africaine s'était constituée avec son organisation autonome, ses fêtes, ses artisans, sa caisse de secours, ses assemblées... Les projets de l'administration : détruire le foyer pour préparer l'opération de rénovation et disperser les locataires dans une multitude de foyers de la région parisienne, souvent loin de leur travail. La lutte des locataires a duré 9 mois, avec le soutien des organisateurs du quartier. Ils ont obtenu d'être relogés dans 3 foyers parisiens, et, ceux qui le désiraient, ont pu par la suite revenir habiter dans les foyers neufs construits dans le quartier.

PETIT JEU

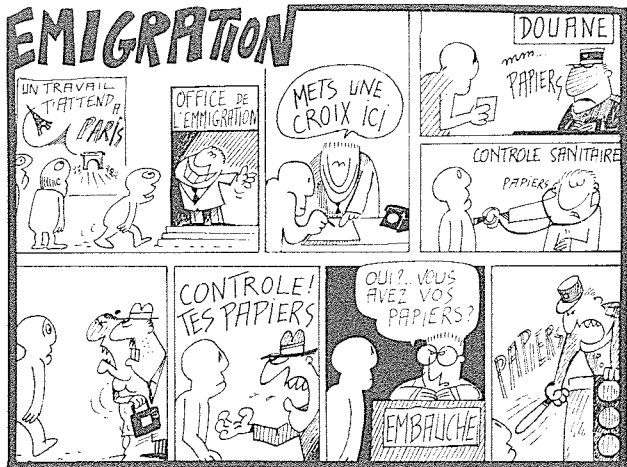
En toute honnêteté, mettez une croix en face des opinions que vous partagez :

- 1) Les Turcs ont une grande force physique
- 2) Les Allemands sont d'une nature consciencieux et disciplinés mais un peu lourd d'esprit
- 3) Les Italiens ne font pas de bons soldats
- 4) Les Arabes sont souvent surnois
- 5) En général, les Suédoises sont faciles
- 6) Le délinquance des jeunes immigrés est assez importante
- 7) Les Algériens sont de grands enfants
- 8) Il y aurait moins de chômage s'il y avait moins d'immigrés
- 9) Les Bretons sont têtus
- 10) Les Anglaises ont les dents longues

Questions subsidiaires

- 1) Je relie ces opinions à des faits précis correspondant à mon expérience
- 2) Ces faits observés sont assez nombreux pour en déduire une règle générale
- 3) Mon raisonnement est rigoureux

Si vous avez coché plusieurs phrases du test, il est probable que vous êtes permeable aux préjugés, aux idées toutes faites. Méfiez-vous de vos opinions, méfiez-vous de votre journal (c'est un journal qui vous le dit).



I ES HOMMES DERRIERE LES MOTS,



JE NE SUIS PAS

M. Stoleru, secrétaire d'Etat au travail, a pris récemment des mesures concernant les travailleurs immigrés, en particulier :

1 - Extension de l'aide au retour pour les travailleurs immigrés en France depuis plus de 5 ans. Il s'agit d'une prime de 10.000 F. « le million », pour tout travailleur retournant définitivement dans son pays.

2 - Interdiction pour les travailleurs immigrés de faire venir leurs familles en France. Devant les protestations provoquées par cette mesure, M. Stoleru a du mettre au point une formule plus modérée: les familles pourront venir, mais en aucun cas les membres de la famille ne recevront de carte de travail. Le problème reste grave.

EXEMPLES

Mouloumba est à l'hôpital. Sa femme devait venir instruire, elle aurait pu trouver un emploi. Ils auraient eu des enfants. Ils auraient fait quelques économies pour retourner au pays avec des moyens nouveaux, la possibilité

d'échapper enfin à la misère. Il a 24 ans, elle en a 20. Lorsque M. Stoleru lui dit qu'elle ne pourrait pas venir comme prévu, elle a répondu qu'elle ne pourrait pas attendre des années qu'il revienne. Un mari deux mois tous les quatre ans, c'est trop dur. Pour lui, l'alternative est la suivante: soit il rentre et aura perdu pour rien les années difficiles passées en France, soit il reste et son ménage se détruit.

Lorsqu'il a reçu la lettre de sa femme, Mouloumba est tombé malade.

Lorsque M. et son épouse ont décidé de faire venir leur fils épousé d'eux, le jeune Algérien avait 13 ans. A l'école, il avait un certain retard — la langue — mais, rapidement, il s'est habitué, ses copains sont Français, la fille qu'il invite chaque samedi soir au cinéma, également. Aujourd'hui, il a 16 ans. Sur la carte de séjour de l'adolescent qui termine sa scolarité obligatoire, on lit la mention « non salarié ». Impossible désormais d'avoir une carte de travail. Il ne peut plus, non plus continuer ses études. Il n'a plus le droit de vivre en France.

Un million pour repartir à zéro



« Ecoute, moi je suis ici depuis 29 ans, depuis 1953, et je travaille, je travaille. Mais il y en a qui sont debauchés après 13 ans dans le bâtiment. Je suis Algérien, et bien j'en connais un qui est foutu à la porte après 15 ans. Il avait tous ses droits. Mais on lui donne un million; il est foutu dehors et il a perdu tout le travail de sa vie; la retraite, le chômage, la sécurité sociale, il se retrouve avec son million en poche et puis il peut pleurer. Pour moi, je ne l'accepte pas; cela fait près de trente ans que nous travaillons. J'ai laissé ici ma jeunesse, ma santé, c'est le gouvernement français qui me l'a pris, et maintenant qu'il n'y a plus de travail le gouvernement français me fout à la porte ! Ça n'existe pas. »

D'aide, cette allocation n'a que le nom. Elle correspond en fait à une perte nette pour les travailleurs auxquels elle est accordée. Inférieure aux allocations de chômage ordinaires dont tout salarié peut bénéficier pendant un an (environ 15.000 F. pour un « smicard »), elle l'est plus encore dans le cas des licenciements économiques où les travailleurs peuvent toucher 90 % de leur salaire. En acceptant l'aide au retour, le travailleur étranger perd tous ses droits acquis à la sécurité sociale, aux allocations familiales, pour lesquelles il a toujours cotisé. « L'aide au retour » c'est en fait une bonne affaire pour les employeurs et le gouvernement. Cela se traduit par un véritable vol des travailleurs immigrés qui en sont victimes.

Des immigrés ? Oui, il y en a dans le quartier, nous avons un foyer de travailleurs étrangers juste à côté d'ici. Mon avis, Monsieur, c'est qu'on n'a pas vraiment besoin de tous ces étrangers avec le chômage qu'il y a. Ma théorie c'est plutôt la France aux Français, maintenant qu'on n'a plus les colonies.

Vous avez quelque chose à leur reprocher ?

Remarque, je ne suis pas raciste, mais je trouve que nous finissons par ne plus être chez nous. Ils ont l'air de dire « On nous a amenés, alors maintenant on est là... ». Il faut quand même qu'ils nous respectent.

Mais avez-vous des faits précis à leur reprocher ?

Des faits précis, non... mais... c'est une impression générale. Il suffit de voir dans le journal, sans faire de racisme, il faut bien reconnaître que c'est toujours les étrangers qui font les mauvais copys dans le métro.

Dans quel journal ?

Dans le Parisien libéré.

Si c'est écrit dans le Parisien, on peut faire confiance ?

Bah... je ne sais pas. De toute façon, Monsieur, nous sommes quand même différents.

Vous voulez dire vous et moi ?

Non eux et nous, ces gens-là n'ont pas les mêmes mœurs que nous.

Par exemple ?

Eh bien par exemple ils ne sont pas propres et puis ils se mettent à 10 dans un deux pièces.

Vous croyez qu'ils aiment s'entasser ?

Je constate. Et puis c'est bien beau de les accueillir en France mais ils nous pompent les allocations familiales pour leurs familles archi-nombreuses... Ce foyer neuf par exemple, c'est l'argent de nos impôts; on aurait quand même pu le consacrer aux vieux du quartier qui en ont besoin.

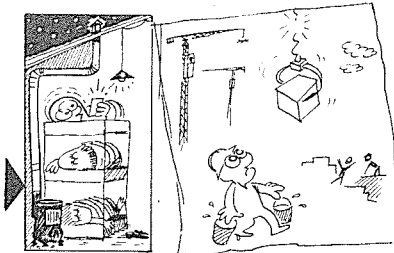
Vous savez ce n'est pas l'argent de vos impôts.

Remarque, ces étrangers, ils ont le droit de vivre.

Heureusement que vous le dites, vous me rassurez !

BIBLIO :

- GUIDE DES IMMIGRÉS (CFDT INFORMATION): nombreux renseignements pratiques pour le séjour, l'emploi, le logement, la Sécurité Sociale, les expulsions
- ITINÉRAIRE D'UN MILITANT par Sally n'Dongo (Maspero)
- LA PLUS HAUTE DES SOLITUDES par Tahar Ben Jelloun (Seuil): la misère affective et sexuelle des émigrés nord-africains
- DU CÔTÉ DE BARÈS par Dominique Antoni et Jacques Gaulrand (Droit et Liberté, 120 rue Saint-Denis Paris 2^e): Les nomades présents dans ce numéro sont extraits de ce recueil.
- CULTURE IMMIGRÉE. Revue Autrement, n° 11, novembre 77: des immigrés parlent de leurs tentatives d'expression culturelle.



LE REFUS DE LOUER

UN LOGEMENT A UN ETANGER
PEUT COUTER 10.000 F. D'AMENDE
ET UN AN DE PRISON

Les étrangers rencontrent de nombreux refus de ce genre dans notre quartier. Que les racistes sa rassurent, la loi est très peu appliquée. Pourtant, le Code Pénal puni « toute personne fournissant un bien ou un service qui l'aura refusé soit par elle-même, soit par son préposé, en raison de l'appartenance ou de la non-appartenance à une ethnique, une nation, une race, ou une religion déterminée de celui qui le requiert, etc. ».

COMMENT PORTER PLAINTE DANS UN CAS PRECIS ? La victime peut porter plainte par citation directe avec constitution de partie civile. Si vous êtes témoin d'un acte de racisme, alertez une association pouvant porter plainte, par exemple le M.R.A.P. Mouvement contre le Racisme l'Antisémitisme et pour la Paix, 120, Rue Saint-Denis 75002 Paris - 233.09.57.

RACISTE ... MAIS

Le point de vue d'un gardien d'immeuble

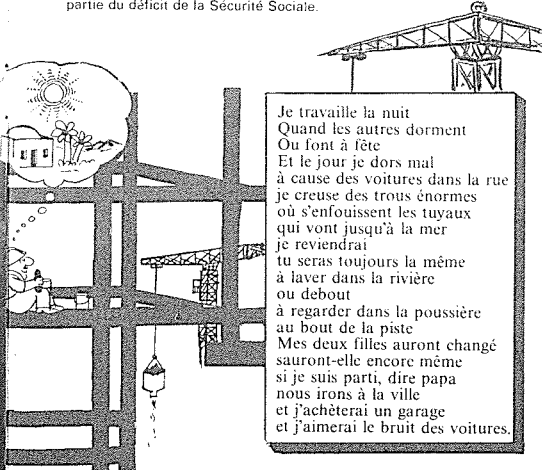
C'est que le chômage n'est pas du à un nombre trop grand d'immigrés. Les chômeurs français n'occupent pas, pour des raisons économiques et sociales, les emplois que quitteraient les immigrés. Leur départ désorganiserait l'activité économique dans certains secteurs ; par exemple les immigrés construisent un appartement sur deux en France.

Certaines statistiques ont été manipulées de façon tандeueuse en mettant dans le même sac les délits administratifs et les crimes. Une étude du CNRS a démontré que, à populations, classes d'âge et catégories sociales égales (c'est-à-dire en gros les collégiens de 13 à 35 ans), les immigrés ont un taux de criminalité plus faible que les Français.

Des conditions d'hébergement souvent insalubres. Au passage de Gergovie, où les locaux sont neufs, les moyens nécessaires ne sont pas mis en œuvre : 3 hommes de ménage entretiennent un foyer géré par la ville de Paris hébergeant plus de 300 personnes (avec sanitaires, douches, cuisines et locaux communs).

Les familles vivent souvent hors de France et bénéficient rarement de la Sécurité Sociale. Pourtant, les immigrés paient des cotisations comme les autres salariés. Pour 4 enfants, une famille demeurée au pays d'origine peut perdre chaque année entre 4 et 5.000 F. De plus, c'est le pays d'origine du travailleur immigré qui a supporté tout le poids de son éducation et supportera souvent celui de sa vieillesse.

D'où vient l'argent ? Les deux foyers pour travailleurs immigrés récemment construits dans le XIV^e ont été financés par le F.A.S. Fonds d'Action Sociale. D'où vient l'argent ? Chaque année, le montant des prestations familiales non payées aux familles des immigrés représente plusieurs milliards d'anciens francs. Une partie de l'argent sert à alimenter le F.A.S., une autre partie reste dans les caisses des Allocations Familiales. C'est ainsi que les travailleurs immigrés combient une partie du déficit de la Sécurité Sociale.



Je travaille la nuit
Quand les autres dorment
Ou font à fête
Et le jour je dors mal
à cause des voitures dans la rue
Je creuse des trous énormes
où s'enfouissent les tuyaux
qui vont jusqu'à la mer
je reviendrai
tu seras toujours la même
à laver dans la rivière
ou debout
à regarder dans la poussière
au bout de la piste
Mes deux filles auront changé
sauraient-elle encore même
si je suis parti, dir papa
nous irons à la ville
et j'achèterai un garage
et j'aimerai le bruit des voitures.

TROU DE MEMOIRE

ATELIER SUPER 8

à partir du 6 février 1978,

du mardi au samedi

A qui est-il ouvert ?

- A tout groupe, collectif, ou individu désireux de monter et/ou diffuser son film ou de s'initier au montage en super 8.
- Des séances d'initiation au montage auront lieu tous les lundis de 9h à 12h et de 14h à 17h.
- Nous conseillons à tous, initiés ou non, mais désireux par la suite utiliser l'unité de montage d'assister à ces séances.

Les possibilités techniques

Table de montage CFM (une image, deux sons), repiquage son, mixage son (système VAAst) ; plus précisément nous pouvons accueillir des films tournés : en muet, avec caméra sonore, avec magnétophone séparé piloté ou non par la caméra.

Les conditions

- Adhérer à VIDEO CINE TROC
- Atelier initiation : participation aux frais : 30 F. par séance (sans frais si montage ensuite)
- Repiquage son : participation aux frais : 20 F. Theure
- Montage : participation aux frais : 200 F. par semaine (tarif progressif).

La diffusion

VIDEO CINE TROC met à disposition pour la diffusion une salle de 150 places équipée d'un projecteur Super 8 sonore, d'un projecteur MORISON 16 mm (son optique, magnétique, double bande), et d'un ensemble de projection diapos sonore (SIMDA avec deux cartousses).

Ces diffusions sont possibles en journée et en soirée avec une participation aux frais à définir selon l'utilisation. Pour tout renseignement, contactez VIDEO CINE TROC, 8 Villa du Parc Montsouris 75014 Paris - Tél. : 589 55 69. Pas de, tous les jours de 14h30 à 18h.

Une halte-garderie

Dans le numéro 5 du journal, nous avons déjà mentionné les activités sportives organisées par L.O.R.E.M. (41 rue des Minimes 75014 Paris - Tél. 543.18.67). Cette association de locataires nous fait savoir qu'elle dispose de bien d'autres cordes à son arc : en dehors du sport (yoga, karaté, gymnastique, expression corporelle et musicale pour les enfants, ping-pong), à l'ajoutement des activités manuelles ; une bibliothèque, des cours de bridges. Et surtout une halte-garderie pour enfants de 3 mois à 5 ans, qui n'est pas encore connue de tout le quartier et peut sûrement rendre de grands services. Située au 4 square Litch-

berger (Tél. 539.68.67), cette halte-garderie est ouverte tous les jours ; l'accueil y est chaleureux et le gardien-accueillant compétent.

Paris 14^e Accueil

Paris 14^e Accueil est une association sans but lucratif, libre de toute attachement commerciale, politique ou confessionnelle. Si vous cherchez des informations concernant les loisirs, les sports, le travail, la santé, les services sociaux ou administratifs du quartier, si vous vous sentez isolés ou si vous souhaitez rendre service, Paris 14^e Accueil vous propose son service d'information pour le 14^e arrondissement (150 fiches) et son service de petits dépannages et de réunions amicales.

Paris 14^e Accueil tient des permanences le lundi de 16h30 à 18h30 au S.U.M.A. (73 boulevard Brune), le mardi de 16h30 à 18h30 au S.U.M.A. (191 rue d'Alésia) et le vendredi à 14h30 à 17h à l'Association des Familles (90 rue du Moulin Vert, Tél. 542.40.47).

Courez . Il en restera quelque chose

Vous êtes amateur, fanatique ou simplement curieux de course à pied : vous avez, par exemple, participé au cross du 14^e Village et vous aimeriez en savoir plus... alors abonnez-vous à une petite revue très bien faite et très complète. Elle s'appelle « Courir », elle est mensuelle et vendue uniquement par abonnement (50 F). Sur 34 pages, vous trouverez un maximum d'infos et vous aurez le calendrier de toutes les courses du mois en province, à Paris et en banlieue, les résultats des manifestations passées, les petits points des futures gloires du marathon, mais aussi des articles de fond sur l'évolution de l'athlétisme français et des choses plus étonnantes encore.

Pour tous renseignements, contacter la revue « COURIR » - BP 43 à Saint-Maur 94100.

Centre Américain : stages tous azimuts

Du lundi 27 février au vendredi 3 mars, Rythmes et danses avec Janine Claeys. Le matin, danse de 10h30 à 12h et de 12h30 à 14h. Le soir, atelier de rythmes de 14h30 à 16h et de 16h30 à 18h, puis à nouveau de la danse de 18h à 20h. (Participation aux frais : 300 F. pour les membres et 320 F. pour les non-membres pour toute la semaine quel que soit le nombre d'heures de cours).

Peinture avec Lucio Lombardi, les lundis 27 février, mercredi 1^{er} mars et vendredi 3 mars de 15h à 18h. Participation aux frais : 225 F.

Peinture sur soie avec Monique Gibson. Possibilité de stages d'une semaine toute l'année avec horaires personnalisés. 15h par semaine : 370 F. - 12h par semaine : 320 F.

Pharmacies de garde :

- Dimanche 5 février :
 - Andréa Mangione, 12 rue de l'Ouest
 - Assouline, 95 rue Didot
 - Carrion et Jérome, 3 rue Savette
 - Leprieux, 70 rue de l'Arbre Mortuaire
 - Millot et Philippeau, 45 rue Daguerre
- Dimanche 12 février :
 - Barrois, 13 rue Marguerite
 - Chabrol, 25 av. du Général Leclerc
 - Dumont, 43 avenue du Maine
 - Nemer, 20 rue Raymond Losserand
 - Roubert, 24 rue des Plantes
- Dimanche 19 février :
 - Colette Constantin, 4 place du 25 août 1944
 - Pélissier d'Orléans, 11 rue de la Chapelle
 - Fontenay, 110 bd. du Montparnasse
 - Hugues, 7 av. du Général Leclerc
 - Roussy, 40 boulevard Raspail
 - Roussy, 178 avenue du Maine
- Dimanche 26 février :
 - Grobarny, 27 rue Bizan
 - Mangender, 20 rue de l'Alésia
 - Mouton, 5 rue Raymond Losserand
 - Poncelet, 20 boulevard Raspail
 - Soudet et Blais, 64 boulevard Brune

macadam baskets

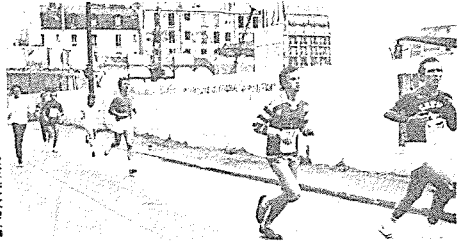
le cross du 14^e village

Arthur Ringard.

« ON n'avait pas vu ça depuis la course Toulouse-Paris victorieusement remportée par Léonce Décharte en 1904 ».

Ainsi s'exprimait un fervent supporter le long du glorieux parcours du CROSS DU 14^e VILLAGE, organisé le 29 janvier 1977. Sous un ciel plutôt clément d'où la pluie était chassée par la bonne humeur générale, 137 vaillants coureurs à pieds et coureuses à pied s'élançèrent à la conquête du trophée, animés des plus sportives intentions. Après un échauffement aussi méthodique que nécessaire, et sous les accents de la célèbre fanfare du 14^e, qui donnait là une bien belle aubade hivernale, à deux reprises les concurrents envahirent le dédale des petites rues de la ZAC Guillemot frénétiquement applaudis par un public aussi nombreux qu'ébahi. Il était bien entendu interdit de « couper » par les trop nombreux espaces vides récemment réalisés par la tristement célèbre SEMIREP.

Il y avait là les champions du Dimanche, intoxiqués des cross banlieusards, coureurs à pied invétérés et incorrigibles, les conducteurs du Dimanche qui avaient abandonné leurs auto-week-end pour le bon air des chemins du 14^e, les léve-tard du Dimanche qui pour une fois s'étaient levés tôt, les cyclistes



ZACH MANN

sans vélos, les footballers sans ballon, les roller-skaters sans roulettes, les joueurs de billard sans boules, les intellectuels sans lunettes, les militants sans porte-voix. Tous unis dans l'effort et égaux dans la souffrance. « Ah, courir sur les pavés, c'est pas le pied ! » déclarait le vainqueur essoufflé mais radieux, pendant que la charmante directrice du 14^e Village lui faisait la bise et que crépitaient les appareils photos. Bref, ce fut un immense succès, et comme dit la formule consacrée, nous ferons encore mieux la prochaine fois.

RESULTATS

1^{ere} course:

VETERANS PLUS DE 50 ANS	SENIORS DAMES ET JUNIORS FILLES	CADET ET POISSINS
1. DIDOTON (2)	1. LEPELLE (8)	1. CLEMENT (1)
2. CAUVION (5)	7. CAUVION (14) (M)	2. CARMONDO (2)
3. POUJURE (28)	8. PIESAT (15)	3. FAUCHEUX (7)
	9. LERBEC (18)	4. WASSON (14)
	4. CHAILIN (1)	5. BAILLON R (2)
	10. HOUVRIAT (17)	
	5. BERNARD (12)	
	11. SOULLES (18)	
	11. AUDECI (20)	
	8. MARTINOU (12)	
	12. GÉRARD (24)	
	16. ENGLER (21)	

2^{eme} course

JUNIORS GARÇONS	SENIORS HOMMES POUSSINS
1. BOCCA (47)	1. FOULDES (14)
2. DEMACHIERES (6)	2. ENAYDON (5)
3. GUILLOUX (20)	3. RODRIGUE (12)
4. TILLER (25)	4. MAILLON (10)
5. MAILLÉ (21)	5. BARON VV (38)
6. DEBARBIEUX (45)	6. DENIVA (54)
	7. LOUAIN (23)
	8. BLANCHARD (37)
	9. MAUREY (44)
	10. GULLAND (42)
	11. CLEMENT (41)
	12. MAZELYBAT (50)
	13. LE CORDE (15)
	14. MOÏST (50)
	15. ROPER (81)
	16. BROUKHOUË (66)
	40. TEYSSIER (71)

JUNIORS GARÇONS	SENIORS HOMMES POUSSINS
1. BOCCA (47)	24. HOUVRIAT (17)
2. DEMACHIERES (6)	25. HENAN (26)
3. GUILLOUX (20)	26. ROTONJANSKY (58)
4. TILLER (25)	27. SUFFRÉTTE (39)
5. MAILLÉ (21)	28. BOMET (40)
6. DEBARBIEUX (45)	29. MARTIN (41)
	30. BOCQUE (42)
	31. BENOUD (45)
	32. SEBIE (41)
	33. MARIE (46)
	34. VIE (52)
	35. PIERSON (57)
	36. PASTRAT (54)
	31. ROME (55)
	32. POUX (57)
	33. BERTRAND (58)
	40. BICHARD (58)
	41. BARD (50)
	42. CHELLE (50)
	43. LAUNAY (52)
	44. HANON (54)
	45. ESTFANHAN (55)
	46. MEGROUE (57)
	47. LEGLAÏT (58)
	48. MAZELYBAT (59)
	49. BEN SAOUD (75)
	50. BECKY (75)
	51. GOS (76)
	52. BARSOTY (77)
	53. CALSON (74)
	54. BOUTCHEZ (79)
	55. FOURNIER (80)
	58. CHAMBERT (81)
	57. NOTÉ (82)
	58. GUILLET (83)
	59. PETIT (89)

SENIORS HOMMES MOINS DE 35 ANS	SENIORS HOMMES POUSSINS
1. BOURT (17)	1. EMERY (70)
2. TABOURGOU (5)	2. OZITE DE ZARATE (85)
3. CHAVION (5)	3. FERRE (92)
4. BRUYLAND (7)	4. SYLVE (87)
5. MAILLOT (8)	5. ISABELLE (88)
6. BOREL (9)	5. BAILLON R (20)
7. LABOURGOU (10)	
8. HÉVÉTY (11)	
9. BRARD (13)	
10. SEBASTIA (15)	
11. BUENO (16)	
12. REBENO (17)	
13. MUGANI (18)	
14. SOUAIN (19)	
15. PORTIER (21)	
16. PALMIER (22)	
17. MAD KARD (24)	
18. SOULLES (24)	
19. ANDLER (25)	
20. REMUS (27)	
21. DESAÏTS (28)	
22. PICHÉRIU (29)	
23. LENDRE (32)	

Calendrier des spectacles

par Jean-Pierre Lentin

février

DANSE

Au Lucernaire (53 rue Notre-Dame des Champs, 544.57.34)

De prolongations en prolongations, il se pourrait bien que le spectacle de danses masquées balinaises par Imade Djimat se poursuive en février. Renseignez-vous au 544.57.34. En principe, c'est dimanche et lundi à 21 h.

Danses masquées balinaises par Imade Djimat, le mercredi à 14h30 et le samedi à 16h.

ROCK, FOLK, JAZZ

Centre Américain (261 boulevard Raspail, 033.99.92)

Gros trou dans la programmation du Centre Américain: Areski et Fontaine, qui devaient passer tout le mois de février au Centre, ont finalement prêté le cadre plus intime du Lucernaire. Difficile de remplir au pied lés et toutes ces soirées brusquement libérées, il y aura sans doute peu de concerts en février au Centre Américain, et ceux qui auront lieu n'auront pas été décidés avec suffisamment d'avance pour que ce calendrier puisse les annoncer. Renseignez-vous sur place, mais notez tout de même que les hootenannies du mercredi sont continuent sans problème, avec en seconde partie Patrick Ewen (chanson folk celtique) le 8 février et Phil Promont (excellente violoniste folk) le 15, et d'autres invités dont nous ne connaissons pas le nom pour les semaines suivantes. Rappel: le hootenanny du mercredi commence à 21h, permet à tout musicien courageux de monter sur scène, et l'entrée coûte 8 F.

Folk-Club du Bourdon (théâtre de la Cité Internationale, 21 boulevard Jourdan)

C'est toujours un peu le hootenanny, au Bourdon: des musiciens-surprises, des chansons traditionnelles qu'on entonne sur l'inspiration du moment, et le plus souvent un groupe invité. Avec une préférence pour des groupes de folk régional, nous qu'on entend peu à Paris, qui explorent méthodiquement les traditions de leur région.

Les soirées du Bourdon ont lieu chaque lundi à 21h (à l'exception du lundi 27 février, à cause des vacances). A signaler, parmi les invités déjà prévus, Mirhantouille (groupe breton du pays Gallo) le 13 février, et Julie Brise (groupe normand, pays de Caux), le 6 mars. Enfin, le Bourdon continue ses ateliers hebdomadaires: violon et accordion diatonique le lundi à 19h, vielle à rote et danses traditionnelles régionales le samedi après-midi.

Aire Libre (3 impasse de la Gaité, 322.70.87, relâche lundi)

A partir du mardi 14 février, pour une semaine et peut-être plus si les foules s'y pressent, un nouveau groupe latino-américain jouera tous les soirs à 20h30: Tamargu. N'attendez pas du tango ou des flûtes des Andes, les musiciens de Tamargu, sans renier les influences traditionnelles, sont plutôt orientés vers le jazz et les musiques électriques. Ils viennent du Chili.

CHANSON

Lucernaire - 53 rue Notre-Dame des Champs - 544.57.34

Areski et Brigitte Fontaine du 8 au 28 février à 22h15. De la chanson, Areski et Fontaine? Oui, bien sûr, et bien d'autres choses en plus: les percussions, la guitare, les instruments bizarres, toute une folie instrumentale; et le mime, les dialogues, le psychodrame, l'improvisation, deux personnages qui vivent sur scène avec une spontanéité et une intensité qui laissent loin en arrière les limites de la «chanson». Ils passeront tous les soirs pendant une vingtaine de jours (relâche lundi); vous n'aurez aucune excuse si vous les ratez.

Au même endroit, des auteurs-compositeurs-interprètes plus traditionnels: Antoinette Andelès (jusqu'au 20 février) puis Bruno Brel (un... le fils de Jacques) du 21 février au 14 mars.

L'Aire Libre (3 impasse de la Gaité, 322.70.78)

Chansons de femmes, toujours le vendredi à 19h30 à 21h.

MUSIQUE CLASSIQUE

Au F.I.A.P. - 30 rue Cabanis - 589.89.15

Le mercredi 8 à 20h30, concert par des élèves étrangers titulaires de bourses en France, on ne connaît pas le programme détaillé. Dimanche 12 à 16h, concert Brahms par Agnès Biro (chant) et Laurence Boyer (piano).

THEATRE ET CAFE-THEATRE



TAMARUGO, quatre chiliens qui préfèrent le jazz à la flûte des Andes.

Au Tout à la Joie - 35 rue de l'Ouest - 322.67.08

Aire Libre - 3 impasse de la Gaité - 322.70.78

Relâche dimanche et lundi.
Aux dernières nouvelles, ils tiennent bon et refusent de déguerpir. Sauf incident de parcours, vous devriez donc y voir au mois de février.
● 20h30, « Je vote pour moi »
● 21h30, « N'oubliez pas que tu m'aimes »

Cour des Miracles - 23 avenue du Maine - 548.85.60

Relâche lundi.
A partir du mercredi 22, à 20h30, Jean Bois (au sens de) « dessert » Campagne Première, bien que ces derniers n'aient pas l'air au courant, bizarre, bizarre...)

Théâtre de Plaisance - 111 rue du Château - 320.00.06

Relâche dimanche
« Adieu Superman » à 20h45.

Relâche dimanche
● 20h30, « Ce soir je perce » par Alain Sachs (c'est un nouveau spectacle)
● 21h45, « Fromage ou dessert », de Luis Rego et Ph. Bruncau, indélogeable
● 23h30, Dsi Croquettes dans leur nouveau spectacle.

Cité Internationale - 21 boulevard Jourdan - 589.38.69

Relâche dimanche et lundi
« au Grand Théâtre à 21h », « Les Pâques à New-York » d'après Blaise Cendrars, par la Compagnie du Libre (jusqu'à 4 mars)
● à la Galerie à 20h30, « La comtesse d'Escarbagnas » et « Les Femmes Sauvages » de Molière (jusqu'à 31 mars)
● à la Resserre à 21h, « Britannicus » de Racine, par le théâtre du Lys (jusqu'à 18 mars)

Café d'Edgar - 58 boulevard Edgar Quinet - 322.11.02

Relâche dimanche.
Programme sous réserves, étant donné que je n'ai pas réussi à les joindre à temps.

● 20h30, Douby
● 20h45, Sylvie Joly
● 22h, Popeck, par Jean Herbert
● 22h30, « Poussez pas le mammifère », par Jean-François Derec.

Gaité-Montparnasse - 26 rue de la Gaité - 633.16.18

Relâche dimanche soir et lundi
« Filles, Steffy, Pomme, Jane et Vivi » à 21h, dimanche 15h et 18h30.

Campagne Première - 19 rue Campagne Première - 322.75.93

● 20h, « La matriarche » (matinée dimanche à 15h, relâche dimanche soir et lundi)
● 20h30, « L'arnaque 77 » (relâche lundi)
● 21h, « Parade » par la compagnie Jean Bois (matinée dimanche à 17h, relâche dimanche soir et lundi)
● 21h45, « Par-delà les marronniers » (relâche lundi)

SPECTACLES POUR ENFANTS

Café d'Edgar - 58 boulevard Edgar Quinet - 322.11.02

Marionnettes par le groupe Patras. « Œuf pour œuf », le mercredi à 14h et 16h, le samedi à 15h. Et pendant les vacances de février (du 27 février au 4 mars), les lundi, mardi, vendredi et samedi à 15h et le mercredi à 14h et 16h.

Théâtre Montparnasse - 31 rue de la Gaité - 535.67.64

« La Farce de Maître Patelin », tous les jours à 14h20, sauf samedi et dimanche, jusqu'au 17 février.

Studio Théâtre 14 - M. J. C. Porte Didot - 20 avenue Marc Sangnier - 539.88.11

« Nabubu et la lune » par les Montreurs d'Images, chansons de Ricet Barrier, le mercredi 15 février à 14h30.

Cour des Miracles - 23 avenue du Maine - 548.85.60

« Les aventures de Loupio Loup Blanc au-delà du ruisseau », mercredi et samedi à 15h.

CINE-CLUBS

Cité Internationale, grand théâtre - 21 boulevard Jourdan - 589.38.69

Le lundi 13, « Les gantoises bleues » de Michel Cornout. Lundi 20, « L'homme pressé » de Molinaro, lundi 27 « Le corps de mon ennemi » de H. Verneuil (films à 21h).

F.I.A.P. - 30 rue Cabanis - 589.89.15

Mercredi 15, « Le Voleur » de Louis Malle. Jeudi 16, film et débat sur l'Angola d'aujourd'hui.

Il Teatrino - 15 rue du Maine - 322.28.92

Relâche dimanche.
« Louise la pétroleuse », de Cavanna, à 20h30.

Théâtre Montparnasse - 31 rue de la Gaité - 326.89.90

Relâche lundi
« 3 bis pour 8 » (à 21h).

Lucernaire - 53 rue Notre-Dame des Champs - 544.67.34

Relâche lundi
● 18h30, en alternance, « La belle vie » de Carlos Queiros Telles et « Les eaux et forêts » de Marguerite Duras, mise en scène de l'auteur (mardi, jeudi et samedi)
● 20h30, « Les écrits de Laure » par Garance (salle noire), le spectacle Edward Albee (« Zoo Story » et « Boîte Mao Boîte ») par Laurent Terziell (salle rouge), et « Faut-il deterrer les morts ? » de Jean-Pierre Sentier (café-théâtre)
● 22h30, « Les entretiens avec le professeur Y. » de Céline (matinée dimanche à 17h)

Au Lucernaire - 53 rue Notre-Dame des Champs - tout près de Montparnasse - 544.67.34 à 19h :

- du 8 au 14 février, Ami Flamer (violon), Martine Bailly (violoncelle) et Michèle Scharapan (piano), œuvres de Haydn, Beethoven et Brahms ;
- du 15 au 17 février, Robert Fontaine (clarinète) et Jean Koener (piano) ;
- du 18 au 20 février, Sébastien Rister (piano), œuvres de Beethoven, Bartok, Ohana.

Dimanche 19 février 1978

Tous à la "GRANDE BALLADE DU 14°"

dynamique, familiale, sportive et ludique, pour les jeunes, les vieux, les grands, les petits, et les autres.

Organisée par : GROUPES DE VOISINAGE Daguerre et Montsouris, CAFE D'EDGAR, Association Sportive Pernety et Rues Autour (ASPAU), Association COMBAT TRANSPORT (14°), PARIS-ECOLOGIE (14°),
Avec la participation du journal "14° VILLAGE" (contrôles, rallye, dossards...).

Cette épreuve est purement amicale et consiste en une randonnée autour du 14° à laquelle sont invitées à participer les familles au complet. Le thème de la marche sera la découverte des "trésors" du quartier. L'allure sera déterminée en fonction de la présence de nombreux enfants et personnes âgées.

Le trajet est de 9 km et comprend deux étapes :

RASSEMBLEMENT-DEPART : 10 h 30 sur l'esplanade comprise entre le Centre Pernety et la Peinture Murale (Métro Pernety). Remise des dossards.

Prendre la rue Pernety, puis la rue Vercingétorix. Bien se couvrir pour la traversée du désert, car "on a fait le Sahara" dans la ZAC. On longe la future "coulée verte" qui remplacera la défunte "Radiale Vercingétorix" (célèbre champ de bataille où les associations vainquirent les maniaques du bitume). Arrivée à la Porte de Vanves : prendre à gauche le marché Brune et en son milieu 1er CONTROLE. Suivre le trottoir du boulevard Brune (autodrome le plus meurtrier du 14°), et noter sur la gauche le grand bâtiment du tri Brune (architecture contemporaine...). Arrivé à la Porte d'Orléans, descendre le prolongement de l'autoroute du Sud : l'avenue du Général Leclerc, jusqu'à la place Victor Basch, principal noeud autoroutier du 14°. 2° CONTROLE et petit sitting devant l'église. Prendre ensuite la rue d'Alésia et ses arbres familiaux jusqu'à l'avenue René Coty qui a failli devenir une autoroute (autre victoire des associations). Arrivée à la première oasis, aseptisée et réglementée comme il se doit : le parc Montsouris.

PIQUE-NIQUE au parc Montsouris ou à la coopérative artisanale rue Saint-Yves, selon le temps et l'humeur des organisateurs. Théâtre, musique, concours de pêche à la ligne, débats... On peut aller pleurer sur les restes du magnifique parc de la Cité Universitaire avec ses milliers d'espèces rares : les arbres crèvent les uns après les autres faute de soins et dans l'indifférence des pouvoirs.

NOUVEAU DEPART : 14h par l'avenue Reille pas trop défigurée, puis rue de la Santé (la SEMIREP viendra avec nous avec ses bull-dozers et ramera la prison au passage), ensuite boulevard Arago : attention à l'ivresse de toute une chlorophylle inattendue... mais tout rentre dans l'ordre quand on arrive place Denfert-Rochereau, 2° noeud autoroutier du 14°. 3° CONTROLE. Descendre le trottoir du boulevard Raspail (long slalom entre les voitures en stationnement), puis boulevard du Montparnasse et place du 18 juin 40, qui a bien failli devenir le déversoir de l'autoroute et qui est maintenant le lupanar du quartier. Passer au pied de la Tour dont la seule utilité pourrait être si elle était couverte de capteurs solaires, de fournir de l'électricité à tout le quartier. ARRIVEE esplanade de la gare Montparnasse à 16 h. Grand forum, boissons chaudes, animation, construction d'une écloserie.

Il est conseillé de venir s'inscrire en marchant vite (clôture samedi 18 à 12h) au :

- Centre Pernety 48 rue Pernety 542 42 50
- "14° VILLAGE" permanence samedi après midi galerie l'Ouvertür 21)
- GAN 14° 542 74 62 rue de l'Ouest)
- Groupe SANTE 543 16 99
- Groupe de Voisinage Daguerre-Mouton Duvernet 542 74 13 ou)
- Groupe de Voisinage Montsouris 336 38 12 539 32 48)
- Groupe Bruit 542 14 64
- Combat Transport 322 72 85 63 rue Raymond Losserand
- Groupe Enfants 320 08 05
- Groupe Femmes 326 42 39
- Club Ecologique Maine-Montparnasse 273 32 33

A L'ATTENTION DES MARCHEURS PETITS ET GRANDS :

- Cette randonnée est d'abord une fête et les participants sont invités à venir déguisés, maquillés et joyeux. Un stand de maquillage fonctionnera à partir de 9 h.
- Un instrument de musique par famille est souhaité.
- Le casse-croûte (très simple) sera tiré du sac.
- Les petits seront portés par des adultes se relayant tout au long du parcours.
- Le service médical sera assuré par des médecins de l'ASPRAU.
- Une "camionnette-balai" fermera la marche.
- Vin chaud - café - jus de fruit seront fournis à Montsouris et Montparnasse.
- Dans cette marche à travers un quartier dédié à la voiture, la traversée des autodromes se fera groupée dans la mesure du possible, et le passage sur les trottoirs encombrés en file indienne.
- La "Grande Ballade" participe à l'opération "10 000 soleils" (collages de petits adhésifs "Nucléaire non merci") et à l'opération "Reconquête de la Ville" (Combat Transport).
- Attention : le "14° Village" proposera en 6 points du parcours à chacun des participants de répondre à des questions simples sur l'histoire du quartier. Les gagnants de ce rallye recevront des pochettes-surprises...

Participent à cette marche et à son animation : les enfants des écoles du 14° et leurs parents, l'Association de Défense du Moulin des 3 Cornets, les Randonneurs de l'Ile de France, les Amis de la Terre, le Groupe Anti-nucléaire du 14°, le Club Alpin, des marcheurs du Touring Club, le Vélo-club de Paris, des membres de plusieurs associations sportives du quartier, le Comité de Défense des Artistes du 50 rue Vercingétorix, le Café d'Edgar, plusieurs troupes de théâtre du quartier, etc.

Toutes les associations et organisations du quartier sont cordialement invitées, y compris celles qui sont responsables de la gestion actuelle de la cité et dont la présence sur le terrain pourrait leur permettre de découvrir la grandeur concrète des réalisations définies en bureau d'étude...



... que se passe-t-il ?

POURQUOI ?

Pourquoi les écologistes font-ils de la politique ? On peut effectivement se poser la question. Et d'ailleurs, en font-ils tous ? Et puis, faire de la politique, qu'est-ce que cela veut dire ? Aie, ma tête ! Les cent soixante-dix questions (au moins) qui tentent sous votre crâne, Jean-Paul Ribes est allé les poser à René Dumont, Serge Moscovici et Brice Lalonde. Conversations tranquilles dont il se dégage une idée de l'écologie, pas toujours conforme à celle que l'un vous présente sur les affiches électorales, conversations ouvertes ; ce n'est pas un livre qui dit tout sur tout, mais une amorce pour faire exploser vos idées.

— Pourquoi les écologistes font-ils de la politique ? Les Entretiens de J. P. Ribes avec Brice Lalonde, Serge Moscovici, René Dumont. Seuil, coll. Combat, 35 francs.

INFORMEZ-VOUS DE VOS DROITS

Dans le numéro de décembre du 14^e Village, nous avons annoncé l'ouverture d'une permanence juridique générale le samedi soir.

Celle-ci n'a pas pu être tenue de façon régulière. Ce n'était pourtant pas une plaisanterie.

Cette fois-ci, ce sera sérieux. Un groupe de 7 avocats et avoués se relaieront pour l'assurer tous les samedis de 14h à 16h à la boutique du 88 rue de l'Ouest (Vivre dans le 14^e).

Quant aux autres permanences organisées par V.D.L. 14, elles continuent : permanence juridique en matière de logement (bail, expropriation, expulsion, logement...), les lundis de 18h30 à 20h et les samedis de 16h à 18h ; permanence aménagement de l'habitat et du quartier, les mercredis de 17h à 19h.

Vivre dans le 14^e, 88 rue de l'Ouest

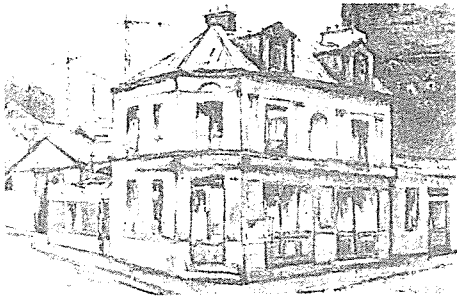
PALESTINE

La section du 14^e de l'Association Méditerranéenne Palestinienne organise une projection-débat sur le problème palestinien le **VENDREDI 17 FÉVRIER** à 20h30 - 14 rue de Nanteuil, Métro Plaisance.

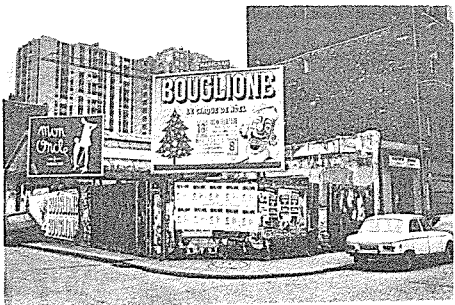
DE LA MALENÉ CIRCUS

M. de la Malène est-il un plaisantin ou un gaffeur ? L'un et l'autre semble-t-il, si l'on en croit la carte de vœux qu'il vient d'envoyer à un certain nombre de commerçants du quartier.

Cette touchante représentation du petit café vert qui faisait l'angle de la rue de l'Ouest et de la rue de Gergovie n'a qu'un rapport lointain avec l'urbanisme résolument triste et uniforme qu'il s'acharne depuis 20 ans à promouvoir, quitte à raser tous les petits cafés verts, bleus ou rouges du quartier pour faire pousser à la place des tours et des panneaux publicitaires.



CHRISTIAN DE LA MALENÉ
vous prie d'agréer ses meilleurs vœux
pour l'armée nouvelle.



A la veille d'échéances électorales dont l'importance n'échappe qu'aux cervelles bétonnées naviguant aux frontières de l'analphabétisme politique.

AVEC SUPER AGIT-PROP, marquez des buts !

Renforcez l'impact de votre action

VOUS êtes à la tête d'un groupe ou d'un mouvement et débarez-en, vous souhaitez le transformer en une organisation de masse. Nous pouvons vous aider.

VOUS VOUS laissez lentement par une opération de mise à sac de la première d'un parti adverse. Vous serez éblouis par nos spécialistes du cocktail Marlon.

DANS le domaine de l'affichage politique, nous pouvons à la demande, coller vos affiches, lacérer celles de vos adversaires, ou mieux encore, intimider leurs équipes de colleurs d'affiches.

VOTRE programme est un ramassis de lieux communs et s'embourbe dans le sommeil dogmatique. Grâce à des séances de créativité, vous pourrez lui redonner du sens, appuyé en recellant l'imagination pétrifiée de vos militants dévoués mais constipés du bulbe.

VOUS souhaitez perturber la réunion électorale d'un adversaire. Nous pouvons rassembler un groupe de vos provocateurs et leur demander de beugler comme des buteurs à cette occasion.

VOUS discutez politiques distillent un zéni sur-bonnard. Nous pouvons améliorer votre prestation en faisant rédiger par un publiciste de congrès le discours que vous devez postillonner à votre prochain meeting, nous pouvons y ajouter quelques zags décapitants.



VOUS voulez débouter les indicateurs de la Préfecture et du Capital in filtrer dans votre organisation. Nous pouvons les ériger et les corriger.

VOUS souhaitez mettre à jour la vie privée d'un adversaire, lui découvrir un vice caché ou un parent hagar. Nous pouvons faire courir des faux bruits et orchestrer la rumeur.

A votre service

De solides références : Notre cabinet de conseil en marketing politique et interventions diverses, bien implanté sur le quartier constitué en équipe pluri disciplinaire, regroupe :

- des dissidents d'organisations « responsables » des hommes de main, des hommes de paille
- un spécialiste du marketing et du lancement de produits à l'avant-garde, quelques crypto-écologistes trotskystes pour les coups durs, une poignée de frustrés du marginalisme névropathe (qui n'ont pas fini de soigner leur gueule de bois de mai 68)

C'ÉTAIT UN COMMUNIQUE DE SUPER AGIT PROP DESTINÉ AUX RESPONSABLES DES ORGANISATIONS POLITIQUES. DÉPÊCHEZ-VOUS MAIS IL EST ENCORE TEMPS.

abonnez-vous

Nom, prénom :

Adresse :

souscrit au 14e Village

- un abonnement d'un an comportant les numéros spéciaux 50 F
- un abonnement de soutien, minimum 100 F

Les chèques ou CCP sont à libeller à l'ordre du 14e Village, 88, rue de l'Ouest, 75014 Paris.

Commission paritaire n° 50 655 - Imprimeurs Libres - 366 91 53
Directrice de la publication : Frédérique Barbier
Faisant partie de : François Schnepp